

EST-OUEST

Graz, le dialogue des langues

C'est une belle maison patricienne, on l'appelle le Mozarthof et elle est située à deux pas de l'université de Graz. Car c'est la ville de Graz qui s'est proposé d'abriter le Centre européen pour les langues vivantes. Graz au cœur de l'Europe, à deux pas de l'Italie, au contact de l'Europe orientale...

Ils n'étaient pas nombreux, à l'origine, à vouloir ce centre : une petite poignée de signataires de l'accord partiel (huit États) qui créait le Centre européen pour les langues vivantes, rejoint depuis, au fil des ans par une vingtaine d'autres, davantage encore demain.

Créé en 1994, le Centre entendait d'abord répondre à une urgence, celle de multiplier les liens entre une Europe centrale et orientale en reconstruction, et l'Europe occidentale. L'éducation, la formation, les langues sont un terrain privilégié

eu égard aux enjeux du développement, de la paix et de la diversité culturelle qui sont au cœur d'une Europe en reconstruction et en réunification. À partir de là, les objectifs allaient de soi : transférer des savoir-faire, réunir chercheurs et décideurs, échanger, mettre à disposition ressources humaines et documentaires.

Quant à la cible, elle était, elle aussi, dictée par l'urgence : des démultiplieurs susceptibles de faire circuler de nouvelles expériences en matière de formation, conception de programmes, éla-

boration de matériel. Avec, en ligne de mire, toujours le même objectif : travailler au renforcement de la diversité linguistique dans une Europe plurilingue, multiculturelle, démocratique et tolérante.

Né de rien, Graz a trouvé très vite une identité : « C'est le lieu où l'on se sent le mieux », déclare la plupart des interlocuteurs qui plébiscitent le travail qui s'y fait, l'opportunité de rencontres qui s'y font, la qualité de l'accueil et des conditions de travail.

De l'intérieur, cette petite entreprise (tout juste six permanents) ne compte ni son temps, ni sa disponibilité, toujours à la recherche des meilleures solutions d'accueil



Le Centre européen pour les langues en chiffres

- 6 permanents
- 70 ateliers organisés
- 3 500 personnes accueillies
- 244 animateurs sollicités, dont 20 % de PECO
- Budget : environ 1,3 millions d'euros
- 57 % de participants des PECO

GRAZ : UNE VOCATION PANEUROPEENNE

Trois questions à Claude Kieffer

Comment définiriez-vous les évolutions du Centre européen pour les langues vivantes depuis sa création effective en 1995 ?

Nous sommes partis d'une mission très large qui s'est petit à petit resserrée et singularisée, notamment par rapport à la section des langues du Conseil de l'Europe. Là où la section conçoit, détermine, impulse, le Centre a un rôle d'opérateur : il nous revient d'aider à la mise en œuvre des politiques linguistiques, de promouvoir les innovations. Et ce, par la valorisation de la pratique, la promotion du dialogue et de l'échange, la formation des agents multiplicateurs, l'aide au réseau et au suivi.

Mais ce qui va surtout changer avec la pérennisation du Centre, c'est le passage d'une programmation annuelle à une programmation pluriannuelle. Nous travaillons à la mise en œuvre du programme 1999-2002. Cette programmation est centrée sur l'organisation et la structure de l'apprentissage des langues vivantes dans la perspective d'un enseignement intégré, et elle prend en compte les obstacles institutionnels, administratifs, psychologiques au développement de l'enseignement des langues.

Quels ont été, d'après vous, les facteurs déterminants de l'évolution du Centre ?

Certainement, au fil du temps, une meilleure appréhension des besoins des pays de l'Europe centrale et orientale (PECO), une meilleure définition des aspects formatifs dans les domaines que nous abordons, une multiplication des partenariats (avec les ONG, l'Union européenne, l'UNESCO), qui nous ont conduits à élargir les problématiques que nous sommes amenés à traiter.

Est-ce que les pays d'Europe centrale et orientale restent votre priorité ?

Le Centre a effectivement joué un rôle central pour les pays de l'Europe centrale et orientale. Graz a été et reste un lieu où ils ont pu s'exprimer, parler de leur culture d'apprentissage et en même temps s'informer, découvrir. De ce point de vue, nous avons été une véritable plate-forme d'échanges entre ces pays et les pays d'Europe occidentale, un lieu de dialogue, je crois, apprécié. Aujourd'hui, Graz se doit d'affirmer une vocation plus paneuropéenne par le fait même du nombre des signataires de l'accord partiel.

Propos recueillis par SÉBASTIEN LANGEVIN

et de travail. Et il y en a, des problèmes à résoudre : de la confirmation du billet d'avion à la reproduction de documents, de la compatibilité des disquettes au règlement des indemnités journalières... sans parler du suivi de l'élaboration des séminaires, une bonne trentaine chaque année.

Jacques Pêcheur, dans son étude sur l'articulation entre coopération bilatérale et multilatérale, avait déjà souligné à quel point Graz était un lieu plébiscité par ses interlocuteurs du moment. Plébiscité parce que « l'institution apparaît proche, sa dimension humaine, tangible ». Ce que chacun reconnaît au centre, c'est sa fonction de « lieu de rencontres pour les projets régionaux », « médiateur pour la constitution d'équipes de projets » ; « espace d'une pratique démocratique favorisant la confrontation, les échanges et la circulation de l'information » ; enfin, de « lieu de visibilité de l'innovation et de l'expérimentation dans les pays d'Europe centrale et orientale ». ■

SÉBASTIEN LANGEVIN